

ÉPISODES  
DE L'HISTOIRE DU KURDISTAN

PAR

M<sup>GR</sup> ADDAI SCHER

ARCHEVÊQUE CHALDÉEN DE SÉERT

---

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE

(JANVIER-FÉVRIER 1910)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

---

MDCCCX

**ÉPISODES  
DE L'HISTOIRE DU KURDISTAN**

Institut kurde de Paris

ÉPISODES  
DE L'HISTOIRE DU KURDISTAN

PAR

M<sup>GR</sup> ADDAI SCHER

ARCHEVÊQUE CHALDÉEN DE SÉERT

---

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE

(JANVIER-FÉVRIER 1910)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

---

MDCCCX



Institut kurde de Paris

## ÉPIISODES

### DE L'HISTOIRE DU KURDISTAN.

---

Le premier des documents que nous publions se trouve dans un manuscrit ayant pour titre : ܕܒܩܐ ܕܩܘܪܒܐܢܐ « Livre d'Homélie pour les Rogations des Ninivites », et qui a été écrit à Borb (diocèse de Séert) en 1837 des Grecs (1526), par un certain prêtre Emmanuel.

Le deuxième, le cinquième et le sixième se trouvent dans un manuscrit de l'église de Mar Isôyahb à Mossoul, contenant les poésies de Khamis et de Warda, et qui a été écrit à Alqôs en 2132 des Grecs (1821), par le prêtre Gabriel, fils du prêtre Khaushâba.

Le troisième et le quatrième se trouvent dans un manuscrit de notre bibliothèque de Séert (A. SCHER, *Catal. des mss. syr., etc.*, n° 55).

Tous ces documents sont écrits en vers de sept syllabes. Le troisième et le quatrième ont été rédigés par le prêtre Sliba de Mansourya; le cinquième par le prêtre Guiwarguis d'Alqôs; les autres sont anonymes.

Nous avons composé nous-même la notice sur Mir Kor, d'après les témoignages d'un vieillard de Saqlâwa autrefois au service de l'émir de Rawandouz, et nous avons rétabli la suite des faits d'après les documents écrits au bas des pages des manuscrits.

## I

## JOSEPH, MARTYR D'ARBÈLES.

En 1513 des Grecs (1202), le jeudi 5 février, eut lieu le couronnement de Joseph dans la ville d'Arbèles. Joseph était âgé de 7 ans, quand, à la suite d'un grand malheur qui lui arriva, son ennemi le saisit et le fit comparaître devant le roi. Le juge lui dit : « Si tu avoues ta faute, je te donnerai la liberté; sinon, je te ferai périr par l'épée. » Le pieux enfant lui dit avec simplicité : « Je n'ai pas même connaissance de ce qu'on m'impute. » Il fut alors livré au flagellateur, qui lui donna 200 coups de bâton : « Tu auras beau, dit l'enfant au juge, me frapper jusqu'au soir, je ne pourrai pas te dire ce que je ne connais pas. »

Les fils d'Agar voulurent en tout cas faire périr ce joli et gentil enfant. Son père, l'ayant remarqué, le laissa seul et s'enfuit. Le roi ayant ordonné de le tuer, il fut conduit au village, où les musulmans l'environnèrent de toutes parts, tenant à la main des poignards, des épées et des lances, pour le contraindre par crainte à se faire musulman. Joseph n'en fit aucun cas. « Si tu embrasses notre religion, lui dirent-ils, tu ne seras pas mis à mort. — Je souffrirai, leur dit-il tout ému, toutes sortes de maux par amour pour le Christ. » Il dit cela et fit le signe de la croix. Puis il regarda les assistants; et, n'ayant vu parmi eux aucun de ses parents ou de ses connaissances, les larmes lui vinrent aux yeux. On le jeta ensuite à terre et on l'égorgea avec un couteau, comme une brebis.

## II

## HISTOIRE DE BAR YAK BAG.

En 1819 d'Alexandre (1508), Bar Yak, roi de Babylone (Bagdad), vint à Mossoul, ville d'Assyrie. Venez, mes frères,

écoutez, et je vous raconterai le récit des malheurs affreux, qui eurent lieu de nos jours.

Il y avait à Mossoul un gouverneur plein de malice, d'une grande famille appelée Dugar. En 1818 (1507), il y eut des troubles à Mossoul. Bastam bag Dugar se révolta contre son maître Bar Yak et se mit à lui lancer des flèches. Il saisit Qassem, un des plus célèbres musulmans de Mossoul, qu'il fit soumettre à la plus horrible torture; il lui fit boire son propre sang et manger sa propre chair; et, après avoir confisqué ses inestimables biens et enfoui ses inépuisables trésors, il le fit couper en petits morceaux et jeter dans le Tigre, pour lui servir de tombeau.

Bar Yak arriva subitement, rugissant comme un lion et menaçant Bastam de mort. Celui-ci rit de ses menaces; il lui envoya même des injures et des insultes et lui lança des pierres et des javelots. Bar Yak, voyant cette insolence, s'irrita beaucoup; il assiégea la ville et concentra toutes ses forces devant la citadelle; il bâtit là des forts et se mit à jeter des pierres contre elle; mais il fut vaincu par son ennemi Bastam. Plein de colère de ne pouvoir emporter la place, il se dirigea pendant la nuit au pays de Dassan; il passa la nuit à Amerin; et, après avoir pillé et brûlé pendant trois jours tous les villages de cette région, il se rendit au Beith Hendwayé, d'où il envoya environ 500 cavaliers pour piller Alqôs. Les braves Alqôsiens attaquèrent les Mongols, les mirent en déroute et en tuèrent même quelques-uns. Bar Yak, irrité de la défaite de ses gens, donna ordre dans son camp d'aller détruire Alqôs : c'était un jour de dimanche. Les Alqôsiens se réfugièrent au couvent (de Rabban Hormezd), emmenant avec eux leurs bêtes et leurs bestiaux. Les infidèles environnèrent le couvent de tous côtés; 300 d'entre eux montèrent sur la montagne, d'où ils font rouler de grosses pierres sur le couvent, tandis que les autres lancent des flèches d'en bas. Ils

pillèrent le couvent; ils dépouillèrent les femmes; ils s'emparèrent des bêtes et des bestiaux et emmenèrent en captivité un garçon et deux jeunes filles. Les gens de 'Amâdyâ, patrons des Alqôsiens, ne leur envoyèrent pas de secours.

Le lundi, Bar Yak quitta le Beith Hendwayé et se dirigea vers le grand Zab; après avoir pillé et incendié tous les villages de la région, il alla camper à Mossoul; cette fois, la ville tomba entre ses mains; il la livra au pillage et détruisit les boutiques, les hôtels et les églises. Les cavaliers parcoururent la ville, faisant sortir les habitants de leurs maisons, pour les conduire au rivage du Tigre. Les notables furent contraints de se rendre garants les uns des autres : Chrétiens, Arabes, Persans, hommes, femmes, nouveaux-mariés, riches et esclaves passèrent le fleuve en versant des larmes. Les notables firent alors la statistique : on compta 13,000 maisons. Mossoul fut ruinée avec tous ses villages, et les habitants furent emmenés captifs à Babylone (Bagdad). Les chemins étaient jonchés de cadavres; il y en avait qui mouraient de froid; d'autres se noyaient dans le fleuve.

Venez, pleurons sur les villages de Tella-Zqipa et de Telképé, qui viennent d'être ruinés et dévastés par Bar Yak, et dont les habitants furent emmenés en captivité. Venez, poussons des gémissements : les mères furent séparées de leurs filles, les pères de leurs enfants et les époux de leurs épouses. Venez, pleurons sur les chrétiens qui ont tant souffert de la part des barbares, et qui ont été emmenés captifs dans un pays étranger. Les livres sont abandonnés; il n'y a plus ni écoliers ni maîtres; la philosophie est négligée; les maisons sont désolées et les rues désertes; les églises sont comme des grottes, et les villages servent de demeures aux chacals. Ô bienheureux saints, priez le Seigneur d'écarter de nous les pestes, les famines et toute sorte de calamités ! Vous, ô saints élus du Seigneur, Rabban Hormezd le Persan et Mikha d'Alqôs, et toi,

ô saint Georges, priez pour cette ville<sup>(1)</sup>, afin qu'elle soit pure et sainte et afin qu'elle soit délivrée de tout malheur et de toute épreuve !

Il y avait alors à Alqôs 24 prêtres érudits dont le plus jeune était l'auteur de ce récit.

### III

#### PILLAGE DE GAZARTA ET DE SES VILLAGES.

Notre malheureuse époque a été si pleine de calamités, que c'est en Gazarta et dans ses riches villages qu'a été accomplie cette parole de l'apôtre Paul : « Dans les derniers jours il y aura des temps fâcheux<sup>(2)</sup>. »

En 1821 d'Alexandre (1510), nous fûmes frappés de terribles calamités. Ismaël Schah<sup>(3)</sup>, qui se regardait comme dieu et qui s'était emparé de tout l'Orient, envoya pour gouverneur en Arménie un homme méchant, rusé et dur de cœur, appelé Mouhammad bag. Il lui ordonna de massacrer tout roi qui lui désobéirait et de détruire toute ville qui se révolterait contre lui. Comme notre roi de Gazarta, l'incomparable Saraf, homme brave et courageux, le méprisa et ne lui envoya pas de présents, il vint attaquer la riche région de Beith Zabdaï. Il traversa le Tigre et livra un combat, auprès du mont Qardo, à l'émir Saraf, qu'il mit en déroute. Il pilla tout le pays; il enleva les bêtes et les bestiaux; il tua un grand nombre d'habitants; il massacra des prêtres, des diacres, des enfants, des laboureurs, des artistes, des jeunes gens et des vieillards; il brûla les villages; il détruisit les monastères et les églises et emmena en esclavage beaucoup de jeunes gens et de jeunes

(1) C'est-à-dire Alqôs.

(2) II *Timot.*, III, 1.

(3) Ismaël I<sup>er</sup> ou Chah Ismaël, fondateur de la dynastie des Sophis de Perse, qui régna jusqu'en 1524.

filles. Le roi Saraf fut alors obligé de faire la paix avec lui et de lui donner pour femme une de ses nièces.

Après le départ de ce tyran, les sauterelles ravagèrent la région et anéantirent presque la moitié des céréales : ce qui nous jeta dans le désespoir. En automne, la peste enleva nos bœufs et nos vaches. Toutefois nous pûmes semer un peu, et nous fûmes tranquilles pendant l'hiver; et à l'approche de l'été nous fûmes transportés de joie en voyant les semences abondantes; mais hélas! notre joie fut changée en tristesse : les sauterelles arrivèrent de toutes parts pour dévorer toutes les semences; elles revinrent comme une armée innombrable pour ravager le reste des plantes estivales.

L'année suivante nous fûmes accablés d'une autre calamité : elle était si grande que les calamités précédentes n'en étaient que l'ombre.

En 1823 des Grecs (1512), le roi des Kurdes (Saraf) se révolta contre le tyran Mouhammad bag. Celui-ci, à cette nouvelle, rassembla une armée aussi nombreuse que le sable qui est sur le bord des eaux; il vint des montagnes pour nous attaquer avec acharnement; il envoya dans la région d'Athel<sup>(1)</sup> une embuscade, qui s'en empara, la pilla et y fit un grand carnage<sup>(2)</sup>; parmi les massacrés se trouvaient les prêtres, les diacres et notre bienheureux père, l'évêque Jean : homme âgé, thaumaturge, pur et plein de l'Esprit saint. Il est certain que ce saint père obtint à la fois deux couronnes : celle d'évêque et celle de martyr. Son couronnement eut lieu le dimanche 6 juin.

Cette nouvelle fâcheuse irrita le roi de Gazarta (Saraf), et lui fit concevoir un dessein néfaste. Fou de colère, il entra dans la ville sur la soirée, avant que les habitants se fussent cou-

(1) Région à deux journées à l'est de Séert.

(2) Selon une notice qui se trouve dans un de mes manuscrits récemment acquis, les victimes étaient au nombre de quarante.

chés; il envoya aussitôt crier sur les hauteurs de la ville, aux habitants : « Hâtez-vous de sortir de vos maisons et rendez-vous tous aux murailles, où vous devrez passer la nuit. » Aussitôt tout le monde, hommes, femmes, enfants se dirigèrent vers les murailles, sans prendre même de vivres avec eux. L'impitoyable roi ordonna alors à ses gens de brûler la ville. Le lendemain matin, jour du vendredi, le crieur ordonna, de la part du roi, aux malheureux habitants de quitter sur-le-champ la ville, sinon ils seraient tous misérablement massacrés. Ils furent obligés de quitter la ville et de rester trois jours dans la plaine sans avoir de quoi se nourrir, tandis que les Kurdes brûlent les maisons et enlèvent tout ce qui s'y trouve. Le méchant roi, après avoir fait consumer par le feu la ville entière, retourna à sa redoutable forteresse de Sâkh <sup>(1)</sup>.

Après son départ vinrent les têtes-rouges <sup>(2)</sup>, qui entrèrent dans la ville sans aucune résistance. Leur chef, appelé Awlas, envoya chercher les habitants de Gazarta et les fit tous revenir; la ville fut rebâtie. Mais à peine les gens eurent-ils respiré, qu'ils tombèrent dans le plus terrible malheur. Un peuple courageux qui se couvre la tête de feutre, attaqua Ismaël Schah et le vainquit. A cette nouvelle, des essaims de Kurdes se réunirent de toutes parts et se précipitèrent du haut des montagnes et des grottes qu'ils habitent pour attaquer les têtes rouges; ils combattirent avec Awlas, auprès du pont bâti sur le Tigre et le mirent en déroute. L'émir Awlas demanda du secours à Mouhammad bag; celui-ci envoya des troupes, sous la conduite de son frère <sup>(3)</sup>. A son arrivée, les habitants se réjouirent, pensant qu'il allait les délivrer des mains des Kurdes; mais ils se trompaient.

Les troupes du frère de Mouhammad bag, aussitôt entrées

(1) Située à trois heures environ au nord de Djeziré.

(2) Les habitants de ces parages donnent encore ce nom aux Persans.

(3) Nommé Qara bag (selon la notice dont il a été parlé plus haut).

dans la ville, se mirent à piller et à massacrer. Les notables des musulmans et des chrétiens furent saisis et mis à la torture; les femmes et les filles furent violées. Tout cela eut lieu le soir du vendredi dernier jour d'avril de l'an 1824 des Grecs (1513); le lendemain matin, le serpent venimeux ordonna à ses troupes de jeter l'alarme dans la ville; elles tirèrent aussitôt l'épée et se mirent à massacrer; elles n'épargnèrent pas même les vieillards; elles déchirèrent le ventre des femmes enceintes; elles frappèrent contre les murs les enfants en bas âge; les rues furent jonchées de cadavres; les églises furent violées et pillées et les livres déchirés. Ces hommes méchants étaient si enragés qu'ils massacraient même des ânes, des bêtes, des chiens et d'autres animaux, et qu'ils violaient même leurs femmes les uns les autres. Les troupes arrivées récemment enlevaient les femmes des soldats d'Awlas; et si la femme disait : « Laissez-moi, je suis turque. — Tu mens », lui répondait-on.

La ville fut brûlée. Musulmans, Syriens, Juifs, qui avaient échappé au carnage, furent emmenés en captivité. On massacra encore en route tous ceux qui, par suite de la fatigue ne purent continuer leur voyage forcé. Tous ces malheureux prisonniers furent vendus dans les îles et les pays lointains.

#### IV

##### HYMNE SUR LE MARTYR KHEZMO.

Ce jeune homme était originaire de Gazarta; il était encore dans le sein de sa mère, quand son père mourut, frappé de la peste. Il perdit aussi sa mère, quelques jours après sa naissance. Sa tante paternelle prit soin de l'élever; il était innocent et simple de cœur.

En 1834 des Grecs (1523), le dimanche des Rameaux,

Khezmo fut arrêté par les musulmans, qui l'accusèrent faussement d'avoir commis une mauvaise action. Chargé de chaînes, il fut emprisonné et soumis à la torture. On l'obligea de renier sa foi; n'y réussissant pas, on le conduisit à la place publique, où, l'ayant jeté par terre, on le flagella cruellement. Puis on le fit monter sur l'échafaud; il allait rendre le dernier soupir, quand tout à coup on le fit descendre en criant joyeusement : « Il a renié sa foi, il a embrassé notre sainte religion. » Et aussitôt on le fit comparaître devant le juge pour constater le fait. Mais Khezmo resta inébranlable dans sa foi, disant au juge : « Je suis chrétien, et je ne nierai jamais Jésus-Christ. »

On ne cessa de le soumettre à la torture pendant trois jours, pour le contraindre d'apostasier. Enfin le mercredi, 1<sup>er</sup> avril; on le fit sortir hors de la ville pour le lapider. Il fut accompagné d'une grande foule de musulmans et de chrétiens. Ceux-ci pleuraient, tandis que les circoncis se réjouissaient. Je crois que j'étais présent, moi aussi. On mit le confesseur dans une petite fosse; on lui demanda de renier sa foi. Sur son refus, des pierres lui sont lancées de tous côtés. Khezmo enveloppe sa tête de son manteau; tout son corps, depuis sa tête jusqu'à la pointe de ses pieds, fut couvert de blessures; il s'affaissa sous la douleur. Les musulmans s'approchèrent de lui pour lui parler et le convaincre d'embrasser leur religion, mais en vain. Ils le lapidèrent alors une seconde fois : tout son corps fut fortement meurtri. Enfin on lui fendit la tête d'un coup de soc. Les notables des chrétiens prirent ses restes et les inhumèrent dans le cimetière.

Tout près du cimetière il y avait une grotte où habitaient quelques lépreux. Ceux-ci affirmèrent avoir vu pendant trois nuits consécutives une splendide lumière descendre du ciel sur le tombeau du confesseur et y rester depuis le soir jusqu'au matin.

## V

## HYMNE SUR LES CALAMITÉS ARRIVÉES EN L'AN 2000 DES GRECS.

En 2000 des Grecs (1689), une terrible colère fut déchaînée sur le monde. L'année précédente la pluie n'était pas tombée pendant l'hiver; les sauterelles avaient ravagé les champs; les brigands avaient commencé en été à piller et à enlever tout ce qu'ils voulaient. Les fils d'Agar, servante de notre mère, à l'instar des loups, se tenaient en embuscade pour nous ôter tous nos biens; ils pillaient les villages, enlevant les troupeaux de brebis et de bœufs; ils couraient de village en village, comme de nerveux étalons, pour attaquer les riches aussi bien que les pauvres; ils se tenaient sur les chemins comme des tigres et des lions, pour enlever aux passants leurs habits et leurs bêtes : les villages et les villes furent remplis d'alarme.

Aux deux mois de Tesri (octobre et novembre), nous espérâmes pouvoir respirer un peu; mais hélas! les douleurs devinrent plus intenses. Des vents chauds brûlèrent le coton, le riz, le sésame, le millet, les oliviers et les vignes; les vivres furent fort chers; la persécution continua. Nous attendîmes en vain la pluie pendant tout l'automne. Peu de personnes purent ensemer leurs champs. La terre, qui, aux deux mois de Kanoun (décembre et janvier), est abondamment arrosée de la pluie, étant restée cette année dure comme le rocher, toutes les herbes et les plantes périrent.

Bien plus! plusieurs espèces de maladies s'attaquèrent à la vie des hommes; tous, enfants, vieillards, jeunes gens, furent atteints. Un frisson prenait les gens; il se faisait sentir par tout le corps jusqu'aux os et jusqu'aux veines. En vain les malades s'enveloppaient de plusieurs couvertures; en vain ils se couchaient au soleil en plein midi : ils ne se réchauffaient pas; ils ne respiraient pas à cause de leurs douleurs. Le frisson

était bientôt suivi d'une fièvre chaude, qui leur brûlait les entrailles et les poumons. Vainement ils buvaient de l'eau et se plongeaient dans l'eau froide : leur langue ne se rafraîchissait pas et le feu qui brûlait leurs entrailles ne s'apaisait pas; ils cherchaient le sommeil, et le sommeil les fuyait. Leurs gémissements étaient profonds. Par suite de ces douleurs aiguës, le visage gracieux des enfants et des jeunes gens devint noir comme du charbon.

Le mois de Sebat (février) répandit le deuil sur la terre; il y eut un froid excessif, qui fit sécher d'un seul coup tout le reste des semences.

Adar (mars) rendit la terre veuve de toute verdure et de toute plante; rien n'y poussa; le ciel se couvrait de nuages, mais ils ne se vidaient point pour rafraîchir les champs.

Au mois de Nisan (avril), où poussent les fleurs et les herbes de toute espèce, la pluie n'arrosa pas les terres labourées, qui par conséquent restèrent comme si elles étaient incultes.

Yar (mai), qui couronne les champs de céréales et de belles plantes, vêtit la terre de deuil, de chagrin et de honte. On pleura amèrement en voyant les champs dépouillés d'épis; les laboureurs furent plongés dans la douleur; les moissonneurs tombèrent dans la stupéfaction; les orphelins et les veuves furent réduits à la misère, par le manque de vivres.

Hıziran et Tamouz (juin et juillet) nous jetèrent dans l'alarme. Ab (août) ne nous procura aucun repos; Yloul (septembre) nous entraîna dans le piège.

La calamité fut affreuse; le coup mortel commença à frapper; le pays fut ravagé par la famine, et les corps les plus délicats et les plus sensibles tombèrent sous ses terribles coups. Les riches manquèrent de tout et les pauvres furent soumis à une horrible torture; les routes, les maisons et les rues furent jonchées de cadavres; les pauvres affamés arrivèrent à tel point qu'ils mangèrent même de la terre, des cendres, des herbes

pourries et de la viande puante. Hommes, bestiaux, animaux, oiseaux, tous périrent. Les sources et les fontaines tarirent; les rivières et les fleuves devinrent très faibles.

Par suite de la famine, il survenait aux hommes des abcès qui les faisaient enfler et mourir misérablement. Les cadavres, privés de sépulture, étaient dévorés par les chiens.

Il y eut, est-il écrit, une grande famine en Égypte<sup>(1)</sup> et dans Samarie<sup>(2)</sup>; la calamité qui eut lieu de nos jours a surpassé toutes les autres. Il ne servait de rien de vendre les terrains, les belles maisons, les palais, les biens et les enfants; il ne servait de rien de se vendre soi-même pour ne pas mourir de faim. Les Hébreux achetèrent du blé en Égypte<sup>(3)</sup> et rien ne leur manqua; de nos jours on alla partout pour apporter un peu de vivres et on n'en trouva nulle part.

Pour comble de malheur, les brigands se multiplièrent, et les gouverneurs, loin de nous délivrer de ces brigands, nous écrasèrent eux aussi sous le poids des impôts.

## VI

### PILLAGE ET MASSACRE DANS LA RÉGION DE BAHDINAN<sup>(4)</sup>.

En 2023 d'Alexandre (1712), une vraie calamité frappa le riche pays de 'Amâdya et les régions qui en dépendent. Cette calamité, ayant duré trois ans et devenant de jour en jour plus grande, mit tout le pays en ruines.

Du temps de 'Osman bag, émir des Bahdinaniens, pleins de jactance, de violents et de funestes troubles éclatèrent dans le pays; et la cause de tous ces maux fut cet émir incapable.

Osman avait un frère, plus jeune que lui, nommé Zebed

(1) Cf. *Gen.*, xli, 54 et suiv.

(2) Cf. *II Rois*, vi, 25.

(3) *Gen.*, xlii et suiv.

(4) On appelle Bahdinan les régions situées en deçà du Grand Zab.

bag, homme grave, droit et sage. Celui-ci régnait à Zakho, tandis que 'Osman régnait à 'Amâdya. Tout le temps que l'amour fraternel fut entretenu entre ces deux frères, tout le pays jouit de la paix et les habitants furent en pleine prospérité. Mais aussitôt que les liens d'amitié furent rompus et que 'Osman se mit à user de ruse envers son frère, les Kurdes, ayant eu connaissance de cette manière d'agir des deux émirs, commencèrent à troubler le pays et particulièrement à molester les chrétiens et à leur nuire. Abrutis comme des débauchés, chargés de crimes comme des scélérats enragés, ils parcouraient les villages, dépouillant les grands et les petits, les riches et les pauvres, pillant et profanant les églises et les sanctuaires, enlevant les livres pour les vendre ou les brûler. Ils pillèrent les florissants villages de la montagne et de la plaine : Man-<sup>man</sup>guésé, Dawoudya, Araden, Dergueni, Sémél, Dehok et Sèzez <sup>chez</sup> furent saccagés; toute la région de Şapna fut dévastée et désolée. En 2024 des Grecs (1713), les Kurdes, voyant augmenter l'inimitié des deux émirs, devinrent plus superbes et plus insolents.

'Osman bag, loin de remédier à ces maux en délivrant ses sujets chrétiens de la tyrannie des Kurdes, se mit lui-même à les opprimer en les surchargeant de nouveaux impôts. Le malheur fut grand; tout le pays fut accablé de désastres. Zebed bag, ayant eu connaissance de ces troubles, se hâta d'aller trouver son frère, pour lui reprocher sa fatale inaction : «Écoute, lui dit-il, ô grand émir : il n'est pas bon pour toi de rester ainsi dans cette funeste négligence, laissant tes sujets agir à leur guise et dévaster tout ton pays. — Frère, lui répondit-il avec malice, la principauté est à toi; fais donc ce que tu voudras.»

Ces dures paroles dévoilèrent la fourberie de 'Osman bag. Zebed bag, irrité, retourna à Zakho. Dès lors, l'inimitié fut ouverte et la guerre déclarée. 'Osman bag réunit ses armées

et campa à Dehok; Zebed bag sortit de Zakho et vint camper à Semel; mais ils n'osaient pas en venir aux mains. Enfin 'Osman bag usa de ruse; il envoya dire à son frère : « Viens avec moi à 'Amâdya, et là nous traiterons de la paix, comme tu voudras. » Le pauvre Zebed bag, croyant son frère véridique, se rendit avec lui à 'Amâdya; leur cousin Hassan bag les accompagna. Le frère aîné, ayant résolu avec ses courtisans de massacrer Zebed bag, l'appela pendant la nuit sans laisser personne entrer avec lui, si ce n'est un de ses neveux. A peine étaient-ils entrés et avaient-ils salué 'Osman bag, qu'on se jeta sur eux et on les massacra impitoyablement. 'Osman bag envoya sur-le-champ dire à son fils Saïd khan, qui se trouvait à Zakho, de massacrer tous les enfants de son oncle Zebed bag. Le fils accomplit l'ordre de son père. Un seul des fils de Zebed bag, nommé Bahram, échappa au massacre et s'enfuit à Kerkuk, où le gouverneur le reçut avec amitié et promit de lui prêter secours. En effet, il écrivit au gouverneur général de Bagdad et lui rendit compte de l'histoire de l'infortuné Bahram. L'illustre pacha manda celui-ci à Bagdad, et le reçut cordialement : « J'arrangerai, lui dit-il, tes affaires, et je te rendrai content. Va maintenant te réconcilier avec ton oncle; j'obligerai celui-ci à te rendre ta place. » Il le renvoya muni d'argent, de cavaliers et d'édits. L'ancien renard, en apprenant le retour de Bahram, fut saisi d'effroi et prit la fuite. Les notables de Bahdinan allèrent avec beaucoup de joie à la rencontre de Bahram jusqu'au Grand Zab, et, l'ayant nommé émir, ils le conduisirent en grande pompe à 'Amâdya.

## VII

HISTOIRE DE MEHAMMAD PACHA, SURNOMMÉ MIR KOR.

Rawandouz, à 42 heures à l'est de Mossoul, sur le versant d'une haute montagne, surplombe une gorge d'une pro-

fondeur effrayante, où coule un affluent du Grand Zab. Elle est le chef-lieu d'un kaza de son nom, qui forme le nœud entre le Kurdistan turc et le Kurdistan persan. Bornée à l'est par la Perse, elle touche au kaza de Zibaré à l'ouest, au Bradost au nord et est limitée au sud par les deux kazas de Koï-Sandjak et d'Arbèles. Elle compte environ 800 familles, toutes kurdes, et commande à 282 villages.

C'est à Rawandouz que se rendit célèbre, dans la première moitié du siècle dernier, un des plus braves émirs kurdes, appelé Mir Kor.

Meħammad pacha, également appelé pacha Kor, ou Mir Kor, c'est-à-dire « aveugle », parce qu'il était borgne, régna à Rawandouz après la mort de son père Moustaffa bag. Pour s'assurer de l'émirat, Mir Kor massacra tous ses frères, sauf le plus jeune, appelé Rassoul bag. Une fois émir, il parvint par son habileté à grouper autour de lui un très grand nombre de Kurdes, et, après avoir acquis assez de force en s'emparant de toutes les régions voisines de Rawandouz, il se déclara indépendant, se révoltant contre la Sublime-Porte.

La plus importante des régions limitrophes de Rawandouz est Khošnaw, région qui s'étend depuis les montagnes d'Arbèles jusqu'à celles de Rawandouz, et depuis le Grand Zab jusqu'aux limites de Koï-Sandjak; les plus grandes tribus qui l'occupent sont Mir Maħmalli, Mir Essou et Pešt-Galli. Mir Kor, ayant attaqué ces tribus vers 1820 et ayant tué leurs trois émirs, toute la région lui fut soumise.

En 1831, il envahit la province de l'Adjabène, et enleva d'assaut la ville d'Arbèles, où il mit un des siens comme gouverneur. Il s'empara aussi d'Alĥoun-Kopri, bourg situé sur le Petit Zab, de Koï-Sandjak, de Ranya, et il étendit ses conquêtes jusqu'à Suleimanya.

En 1832, il poussa ses ravages jusqu'aux portes de Mossoul; il envahit presque tous les villages d'Assyrie. Le 9 mars, il

pilla H̄tara <sup>(1)</sup>, village yézidi, où il massacra tous les adultes et emmena les femmes et les enfants en captivité. Le 15 mars, il se dirigea vers Alqôs <sup>(2)</sup>. Les Alqôsiens se réfugièrent à la montagne de Beith 'Edri, accompagnés de Joseph Audo, évêque de 'Amâdya, le futur patriarche des Chaldéens, et de Gabriel Dambo, supérieur du couvent de Rabban Hormizd, tout près d'Alqôs, qui venait d'arriver de Rome, où il s'était rendu pour demander au pape Grégoire XVI l'approbation de son institut. Les Kurdes de Mir Kor les poursuivirent et massacrèrent 172 hommes, sans compter les enfants, les femmes et les étrangers; ils massacrèrent aussi l'abbé Dambo, supérieur du couvent, et deux autres moines. Ils se jetèrent aussi sur M<sup>sr</sup> Audo, pour le tuer, mais, touchés par ses prières, ils se contentèrent de le dépouiller et de le laisser nu.

Puis Mir Kor envahit les villages de Šeikhan et les autres villages yézidis, où il fit encore un horrible massacre. L'émir des Yézidis, 'Ali bag, fut emmené en captivité à Rawandouz, où il fut massacré pour n'avoir pas voulu se faire musulman. On a, depuis, composé sur la captivité du chef des Yézidis un poème que les Kurdes de Rawandouz et de Khošnaw aiment beaucoup à chanter encore aujourd'hui <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> ADDAI SCUER, *Notice sur les mss syr. du couvent de N.-D.-des-Semeurs*, note finale du cod. 94.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*

<sup>(3)</sup> Voici quelques passages de ce poème :

«Le pacha dit : «Réunissez-moi une armée des tribus; je vais attaquer la région des Tyari, région difficile à conquérir, région dont tous les habitants sont des Fala (chrétiens) et des impies, région où il n'y a aucun musulman. «J'exterminerai tous ces Fala; là je propagerai la religion de Mouhammad; là je rassemblerai beaucoup d'or et d'argent.»

«Soraw Djawoš dit : «Nous n'envahissons pas la région des Tyari. Vive le pacha! les Roumi <sup>(a)</sup> eux-mêmes n'ont pu s'emparer de cette région. Nous passerons plutôt le Zab des Bahdinan <sup>(b)</sup> pour envahir les contrées de Mossoul;

<sup>(a)</sup> Ancien nom des Romains donné par les Kurdes aux Ottomans.

<sup>(b)</sup> Les habitants en deçà du Grand Zab sont appelés Bahdinan, tandis que ceux qui sont au delà sont nommés Soran.

Après que Mir Kor fut parti d'Alqôs, son frère Rassoul bag, à l'instigation d'un mollah appelé Yehya, y retourna pour piller une seconde fois et contraindre par les tortures les malheureux habitants à lui découvrir leurs cachettes.

«là il y a des Fala et des Dasseni (Yézidi); ces derniers adorent le diable; nous exterminerons tous ces impurs; là nous ramasserons pour le pacha beaucoup d'or et d'argent; là nous propagerons la religion musulmane.»

«Mes guerres ne ressemblent pas à celles des Roumi. Si je le veux, je pousserai mes conquêtes jusqu'à Erzeroum; je ne crains personne, si ce n'est le grand Dieu. Toutefois j'agirai selon ton conseil, et nous passerons le Zab des Baldinan pour exterminer ces Dasseni.»

«Le soir, le pacha fait retentir le holà dans son sérail, et le lendemain matin de bonne heure il fait dresser ses tentes sur le Zab des Baldinan. Les tentes du pacha sont rouges, vertes, blanches; les piliers qui les soutiennent ont été coloriés en rouge par les plus habiles artistes de la ville d'Arbèles.

«Un derviche parvient à arriver jusqu'au palais de 'Ali bag. «Khatoun (madame)! dit-il à la mère de celui-ci, je viens de la contrée des Soran; un pacha est apparu dans ce pays-là; il est tyran; il est impie; il est cruel. Couper les mains et les pieds, arracher les yeux, massacrer et étrangler: c'est son travail.»

«Rôla (mon amour)! dit-elle à son fils, prépare tes mulets; ouvre les trésors de ton père et porte-les au pacha.»

«Oda (mère)! dit-il, je ne sais que faire. J'ai peur d'aller tout seul le voir; j'ai peur encore d'aller le trouver accompagné des troupes.»

«'Ali bag monte un cheval bai brun; il laisse tomber et flotter les longues manches de sa chemise, et, ayant mis la main sur la poignée de sa lance dorée, il se lance tout seul vers les plaines de Mossoul.»

«Le pacha, en l'apercevant, dit à ses officiers: «Vous dites que 'Ali bag est un émir, et moi je vous dis que c'est un prince; c'est un vizir.»

«'Ali bag, on me dit de toi que tu es kâfer (impie), que tu adores le démon. Ne sais-tu pas qu'il n'y a qu'un seul Dieu? Ne sais-tu pas qu'il n'y a pas deux dieux? Allons! 'Ali bag! dis: «La lla'h illa Allah wa Mouhammad rassoul Allah<sup>(\*)</sup>.»

«Pacha! laissons cette question. Place-moi sur le pont de Mossoul; là je dépouillerai toutes les caravanes et je ramasserai pour toi beaucoup d'or et d'argent.»

«Embrasse l'islamisme et je te comblerai de toutes sortes d'honneurs. Malheur à l'armée dont tu n'es pas le chef!»

(\*) Acte de foi des Musulmans: «Il n'y a qu'un seul Dieu et Mahomet est l'apôtre de Dieu.»

En 1833, Mir Kor déclara la guerre à Suleiman agha, chef de 'Aqra; il le mit en déroute et s'empara des deux kazas de Zibar et de 'Aqra. L'année suivante, il emporta d'assaut la ville de 'Amâdya, où il plaça son frère Rassoul bag comme gouverneur.

Il porta ses ravages jusqu'à Zakho et jusqu'à Djéziyé. Dans cette expédition il aurait porté secours au célèbre Bader Khan bag et l'aurait affermi dans sa situation ébranlée. La tradition de Séert et des villages de Bohtan affirme que Bader Khan bag, au début de sa carrière, voyant son autorité chanceler et devenir de jour en jour plus faible, envoya son cousin Saif-Eddin (ou Sewdin, comme prononcent les Kurdes) demander secours à Mir Kor; celui-ci vint aussitôt à Bohtan, fit triompher Bader Khan des autres aghas, ses ennemis, qu'il fit massacrer (entre autres le père du trop célèbre Mustapha pacha Miri), et il affermit ainsi le pouvoir de son client.

Les Yézidis s'étant révoltés contre Mir Kor et ayant tué son agent, il envoya contre eux Saïd Hassan et Rašwan. Les Yézidis se réfugièrent à Mossoul; mais les Mossouliotes ne les laissèrent pas entrer chez eux; ils coururent vers Nabi-Youness, bourg situé sur la rive gauche du Tigre, vis-à-vis de Mossoul, où ils

« Pacha khoš bi (que le pacha se porte bien)! Si les musulmans sont très nombreux, ce ne sera pas par moi que leur nombre sera diminué; et s'ils sont peu nombreux, ce ne sera pas moi qui l'augmenterai. »

« Arrêtez-le, dépouillez-le, enlevez-lui tout ce qu'il a sur lui; conduisez-le à la capitale (Rawandouz). Dès maintenant, il vous est permis de massacrer quiconque vous rencontrerez. »

Le poème parle ensuite de l'arrivée de la femme de 'Ali bag, au camp de Mir Kor, pour lui demander le salut de son mari, lui promettant de lui apporter tous les trésors de celui-ci. Le pacha envoie avec elle 16 hommes des siens pour lui apporter les trésors. Un de ceux-ci, frappé de sa beauté et voulant la gagner, lui dit secrètement que son mari était déjà mis à mort. La femme, prenant son courage à deux mains, lui promet d'accomplir sa volonté. Arrivée à la maison, elle fait massacrer les gens du pacha et gagne la ville de Sigar, emportant avec elle tous ses trésors.

furent également repoussés. Ils se réfugièrent alors sur la colline de Qoyendjak, ancien palais de Sennachérib, où tous furent horriblement massacrés.

L'indépendance de cet émir kurde appela enfin l'attention de la Sublime-Porte sur le Kurdistan. Deux fortes armées vinrent l'attaquer, l'une de Bagdad, sous la conduite de 'Ali pacha, et l'autre de Constantinople, sous la conduite de Rasid pacha. Ils l'assiégèrent dans Rawandouz même, et, grâce à un stratagème, ils parvinrent à le saisir et à l'emmener captif à Constantinople (1836).

On raconte que le sultan Mahmoud II, sur la prière de Rasid pacha, ayant pardonné à Mir Kor et lui ayant même accordé un firman pour retourner dans son pays, 'Ali pacha, qui se trouvait à Bagdad et qui détestait Mir Kor, en apprenant cette nouvelle, adressa au sultan l'apologue suivant :

« Il y avait, lui écrivit-il, à Constantinople, deux époux avancés en âge, et qui avaient une chatte qui leur faisait beaucoup de mal; ils résolurent de s'en débarrasser. Mais comme la chatte avait été élevée dans la maison, ils ne voulurent pas la tuer de leurs propres mains. Ils la firent jeter plusieurs fois hors de la ville, mais elle reparaisait bientôt après. Enfin ils enduisirent ses pattes de poix et la jetèrent dans la mer. Or, le Sultan, qui se promenait alors sur les bords du Bosphore, vit la chatte s'agiter sur la mer. Il ordonna aussitôt de la retirer, et, la prenant sous sa haute protection, il écrivit un firman qu'il fit attacher à son cou. La chatte retourna chez ses maîtres. Ceux-ci tout étonnés ouvrirent la bourse, et leur étonnement grandit en voyant le firman. « Malheur à nous! se dirent-ils. « Notre chatte étant sans firman, nous n'avons pu l'emporter « sur elle; maintenant qu'elle a un firman, qui pourra la « contrarier? »

Le sultan, ayant compris l'exemple, fit périr Mir Kor.

L'émir de Rawandouz était intelligent, brave, mais cruel.

Les plus légères fautes étaient punies par lui très rigoureusement. On rapporte l'anecdote suivante :

Un paysan des environs d'Arbèles, qui se rendait à Rawandouz, en passant dans les jardins, eut le malheur d'y cueillir une grenade. Le jardinier l'accusa auprès de l'émir, qui l'envoya aussitôt chercher et lui fit couper la main droite. Mais il fit aussi couper la langue au jardinier, pour avoir accusé le malheureux paysan d'une faute si légère. \*

Précisément à cause de ces graves punitions, dont les Kurdes ont grand besoin, on ne trouvait point de malfaiteurs dans son petit royaume.

Un vieillard me raconta ce qui suit : « Je suis allé une fois de Şaqlawa à Rawandouz : j'ai trouvé sur la route une bourse pleine d'argent. Par crainte de Mir Kor, je n'osai la toucher. J'avais pris avec moi un petit sac plein de dattes, pour les distribuer aux parents et aux amis que j'avais à Rawandouz ; je perdis le sac en route. Quand je revins de Rawandouz, je vis la bourse d'argent encore à sa place. Le sac de dattes y était aussi ; personne n'avait osé le prendre. »

Je lui dis : « Mais tu devais prendre la bourse d'argent ; personne ne t'aurait vu. — Mais il se pouvait, me dit-il gravement, que les gens de Mir Kor se tinssent tout près en embuscade ; et si j'avais eu le malheur de toucher la bourse, ils m'auraient conduit chez le pacha, qui m'aurait fait massacrer sur-le-champ. »

Mir Kor ne voulait point qu'il y eût de riches dans son royaume, mais que tous ses sujets fussent égaux. Dès qu'il entendait parler de riches parmi ses sujets, il s'informait aussitôt quelle somme on pourrait leur extorquer sans les réduire à la misère ; puis il faisait arrêter les malheureux riches et les mettait à la torture, jusqu'à ce qu'il eût pris d'eux la somme d'argent qu'il voulait, et il distribuait ensuite cette somme aux pauvres.

\* cf. J. B. FRASER : Travels in Kurdistan, Mesopotamia, etc. I, p. 66

Pendant le règne de Mir Kor, deux Chaldéens de 'Ainkawa, village à une heure au nord d'Arbèles, reçurent courageusement la palme du martyr.

Pendant la famine, qui avait sévi quelques années auparavant dans la région, l'extrême nécessité avait poussé quelques chrétiens de 'Ainkawa à embrasser l'islamisme. Mais ils avaient ensuite pleuré amèrement leur péché. Mir Kor, à son passage à 'Ainkawa, au mois de septembre de l'année 1831, fit arrêter un de ces apostats, appelé Élia 'Abdoka; il le soumit à la torture pour le contraindre à retourner à l'islamisme. N'ayant pas obéi, Élia fut mis à mort, criblé de coups de poignards. Deux ans après (1833), au mois de novembre, Baker bag, agent de Mir Kor à Arbèles, saisit un autre apostat converti, nommé Bouya Soura, et le fit cruellement massacrer, pour n'avoir pu ébranler sa constance.

Institut kurde de Paris